



CREDIT QUENTIN GRATIAS

SMOG

POLAR THÉÂTRAL

CONCEPTION CLAIRE BARRABES & PAULINE COLLIN

MISE EN SCÈNE - PAULINE COLLIN / TEXTE - CLAIRE BARRABES

DURÉE TOTALE 2H10

ACCOMPAGNEMENT PRODUCTION - TRIPTYQUE PRODUCTION / MARIE PLUCHART

SOMMAIRE

TOI&MOI

Note commune et contours du projet / P.5

UN CORPS A PASSÉ SUR MOI

Note d'écriture, synopsis par Claire Barrabes / P.6

UN CORPS POUR UN LIEU

Note de mise en scène par Pauline Collin / P.9

ÉQUIPE

Quelques biographies / P.15

COUPURES

La presse et SMOG / P.22

PROJET EN QUELQUES LIGNES & ICONOGRAPHIE

SMOG

Le SMOG est un brouillard épais constitué de polluants atmosphériques: une rencontre entre la brume pure et le dark de l'hydrocarbure, lieu improbable de croisements inattendus.

La rencontre entre la victime et l'assassin bien sûr, mauvais endroit/mauvais moment.

Rencontre aussi entre la tragédie moderne et le polar, ou quand un horoscope devient l'oracle et Médée, une femme de ménage.

Rencontre toujours entre une metteuse en scène et une autrice, Pauline Collin et Claire Barrabes, des visions cinégéniques et des mots rugueux.

Rencontres enfin entre une dramaturgie sociale violente et des lieux ordinaires.

Rencontre entre une troupe et un endroit habité. Du monde pour savoir qui a tué la grande rousse. Elle avait d'immenses jambes, interminables ses jambes.

SON CORPS A ETE RETROUVE BAINANT DANS L'EAU, SI VOUS AVEZ VU QUELQUE CHOSE, FAITES-VOUS CONNAITRE A LA GENDARMERIE

RÉFÉRENCES ICONOGRAPHIQUES DE RECHERCHES

Gregory Crewdson est né en 1962 à Brooklyn. Il a effectué des études de photographies et fait les Beaux-Arts de l'Université de Yale. Il vit et travaille aujourd'hui à New-York. Il est représenté par plusieurs galeries dont la White Cube Gallery, la Gagolian Gallery et la Galerie Daniel Templon.

Le travail de Gregory Crewdson met en regard notre culture et notre vécu. Ses personnages livides -sortes de revenants- font face à des êtres bien vivants, momifiés par un quotidien trop pesant, un secret trop lourd à porter. Ses scènes sont banales et à la fois complètement paranormales. Elles racontent un entre-deux, à l'aurore ou au crépuscule, toujours à la frontière entre le réel et le fantastique. Crewdson dépeint des lieux réels et imaginaires, on ne sait ce qu'ils ont été et ce qu'ils vont devenir, on ne sait quels secrets ils cachent et quelles sont les identités de ceux qui les habitent. Ses photographies nous montrent l'envers du décor idéal à grand renfort de lumières angoissantes, de fantômes et d'énigmes impénétrables. Il s'inspire de Steven Spielberg, David Lynch ainsi que de l'univers d'Edward Hopper ou des compositions de Jeff Wall.

Ici, le smog, comme dans The Fog de John Carpenter. L'arrivée de la malédiction dans le village, l'arrivée du crime.



IMAGE GREGORY CREWDSON

FANTASME ICONOGRAPHIQUE

Tout de suite nous pensons à Ophélie noyée, tableau du peintre britannique John Everett Millais réalisé en 1851-1852. Ophélie, un personnage de fiction de la tragédie inconsciente commune, chante juste avant sa noyade. *Le coquelicot sous la main droite d'Ophélie signifie la mort - les marguerites, l'innocence - les roses, la jeunesse - les pensées, l'amour non partagé - les fritillaires flottant au gré du courant en bas à droite sont le chagrin - et les violettes autour du cou d'Ophélie représentent la fidélité.*

Mais ici, pas de fleurs, Ophélie s'appelle Salomé.

Noyée, elle flotte dans l'égout, dans les décors et les espaces qui ont traversés sa vie. Le chagrin et les larmes de sa mère enfermée chez elle; sa mère qui se noie à son tour dans l'alcool.

UN DUO / PAULINE & CLAIRE

ESTUAIRE

Pauline est traversée par des images, Claire tente de comprendre la violence.

Nous avons le désir de travailler sur le polar: nous partageons une incompréhension mêlée à une certaine fascination pour la cruauté, pour ce que l'humanité a de plus vil. Nous avons à la fois envie de questionner les limites de ce que l'on peut comprendre ou excuser de la nature humaine, et les limites de ce que le spectacle vivant peut représenter autour d'un tel sujet. Nous souhaitons éclairer ces problématiques en nous nourrissant de la tragédie grecque et du mythe, remonter aux racines. Par le trajet de cinq jeunes adultes issus du même endroit, nous questionnons l'espace de fragilité dans lequel le crime et la notion d'injustice peut faire basculer un individu. Il y a une notion antique et meurtrière dans la relation (peut-être même carnassière) au *fatum universel* qui touche la jeunesse européenne aujourd'hui. Ce peut-être pour les jeunes nationalistes « comment accueillir l'autre alors que je ne peux moi-même pas m'extraire d'ici? »; ce peut être pour d'autres « comment entrevoir mon avenir par delà la pauvreté? Par l'idéal religieux? Par l'amour? Par la fuite? ». Notre polar est situé dans un « ici » adossé à une capitale, un centre gentrifié, c'est une banlieue, la « province », le partout des gens en marge, ceux que l'on entend peu.

SOURCES

Nous sommes toutes deux marquées par une culture populaire très forte et sommes issues de la génération « série ». Le polar c'est popu., bien que terriblement précis et exigeant. Ça parle de tout le monde, à tout le monde, de tout temps. Depuis la nuit des temps, le public - et nous avec- se passionne pour le « fait divers », ce qui vient briser la litanie du quotidien. Et notre outil étant le spectacle vivant, nous avons eu envie de tout mêler. Pour résumer, nous envisageons la rencontre entre le dithyrambe et *Faites entrer l'accusé*; la bacchanale mythique et macabre autour du temple devient l'enquête immonde et sociale en marge du centre urbain bourgeois. Nous souhaitons rendre hommage à l'agora, mais aussi venir chercher le public là où il est, dans son temps, dans son présent, et réhabiliter le banal.

Et puis explorer l'idée de vraisemblable qui fascine tant au cinéma et à la télévision : tenter d'amener le public à croire que ce qui se passe sous ses yeux est réel, tant au niveau de la langue que de la mise en espace pour tenter d'approcher la sidération et la peur au plus près.

Nous souhaitons rendre unique chaque représentation en adaptant notre fiction aux lieux en menant, à chaque fois, un travail d'adaptation au niveau de la langue et de l'espace.

UN CORPS A PASSÉ SUR MOI / NOTE D'AUTRICE

PROCESSUS D'ÉCRITURE

Violence - Le travail part de deux interrogations : En quoi chacun est-il, dans le contexte qui l'entoure, une proie? Et quelle valeur attribue-t-on à autrui en le « consommant »?

Les mécanismes de violence -au sens large- structurent profondément notre monde, par-delà semble-t-il la morale, la religion ou les lois. Ils naissent dans la zone trouble où convergent libido, économie et morale. La violence, sous toutes formes, divise la société autant qu'elle la lie.

La valeur mercantile de l'individu et de son existence ne cessent de nourrir les mécanismes morbides de nos sociétés, occidentales ET mondiales. Des prix de la vie sont fixés chaque jour par les marchés officiels ou souterrains, publics, mafieux ou déistes.

Processus d'écriture triangulaire-

I - Pointer une nécessité de prise de parole.

C'est ici l'incompréhension face à l'acte meurtrier et la désespérance d'une jeunesse, à quel endroit le déclic se produit, à quel moment prend-on une kalach' au nom de dieu, d'un parti, d'une idéologie, de l'amour ou de la pauvreté? Y répondre en y injectant un vrai télescopage mythologique. Cela évoque le bégaiement de l'histoire, la reproduction sans fin d'un geste ancestral fou, en référence au matricide, au fratricide et à Oedipe.

II - Partir d'une base documentaire en résonance avec le premier point (sujet d'actualité, fait historique, rapport de l'ONU, étude du CNRS, article, écrit...)-

C'est ici la collaboration directe avec une chirurgienne, une avocate; la collecte de témoignages de gendarmes, meurtriers, médecins légistes; l'étude de grandes affaires (le petit Grégory, les drames Courjault, Morand ou Dupont de Ligones...)

III - Ecrire une fiction théâtrale grâce aux recherches menées in situ à la scène nationale de Sénart (2017), puis au Festival de Villerville (2018), avec les acteurs et le public.

L'aspect linguistique ici est basé sur la réhabilitation de *l'infra-ordinaire*. Georges Perec dit « *Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, le verre, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner. Nous vivons, certes, nous respirons, certes ; nous marchons, nous ouvrons des portes (...) Comment ? Où ? Quand ? Pourquoi ?* »

Quoi de mieux qu'un interrogatoire pour se poser des questions? Quoi de mieux qu'une mort pour fissurer le quotidien, scruter la vie et les lieux où se délient les langues?

La structure de ce texte s'articule ici en suivant un découpage en épisodes hérité des codes de la série, ainsi qu'en utilisant des figures récurrentes d'une grille de TV, envisagées sous un prisme poétique, comme: l'horoscope (référence à l'oracle antique), un jeu quotidien, une rubrique nécrologique, un flash d'informations ou un témoignage. C'est cet aspect redondant, faussement informatif, rythmant nos journées, qui est ici questionné.

« La vérité n'est pas hors de nous, elle est en nous. La vérité n'est pas à chercher ou à repousser loin de nous, la vérité est en nous ». Slavoj Zizek - sociologue



IMAGE GREGORY CREWDSON

FANTASME ICONOGRAPHIQUE

L'attente de la mère, le vide.

L'évier est rempli comme si elle voulait mettre la tête dedans.

L'évier qui va déborder, comme la mère qui est à ras bord.

UN CORPS A PASSÉ SUR MOI / NOTE D'AUTRICE

EXTRAIT DE TEXTE

CAROLINE: J'y suis pour rien, pourquoi tu m'as pris mes lacets? Hein pourquoi? J'ai froid, j'ai froid sans mes lacets
S'il te plait j'peux avoir un verre d'eau? Quelqu'un m'entend? Quelqu'un lui apporte à boire, un quelqu'un
Salomé? Sors de la boîte, sors de là
Ma vie! Sors de cette boîte
Elle a soif, pourquoi vous me répondez pas, ma toute petite a soif
Je suis vraiment terrible c'est ça? Si t'avais été là aussi. Et quand je serai plus là, où tu poseras tes lèvres? Où tu poseras tes mains? Où tu sentiras la peau?
Tu hurles comme un orphelin, tu halètes, en même temps tu m'agripes en criant contre mon corps
Je suis pas si terrible, je ne crois pas ce que tu dis
Arrête d'hurler . Oui ça brule.
C'est ma vitalité qui fissure
L'horoscope le dit, je me libère. J'écoute mes envies.
La passion nous mange.
Je déborde, je crois que c'est trop. Tu aurais du rien?
Je voudrais du vide, je ne sais plus
Je ne sais plus si c'est moi qui ai bordé mon enfant dans la mort
Tu sais...

SALOME: Dis-moi quand-même. J'étais comment quand je suis née?

CAROLINE: Bleue. Tu étais bleue de froid parce que tu es arrivée sur le carrelage. Tu n'as pas pleuré. Tu as mis tes grands yeux de colère dans les miens. Tu voulais que je te dise, alors je t'ai dit.

SALOME: J'ai oublié ce que tu as dit, je te demande pardon.

CAROLINE: Ne demande pas pardon, tu n'es la faute de rien.

SALOME: Tu m'as dit quoi?

CAROLINE: J'ai dit qu'on allait apprendre, que «mère et fille», ça devait pas être si difficile. Je t'ai pris sous les aisselles, tu étais toute poisseuse, toute calme, toute légère et je t'ai regardé toute la nuit sans pouvoir dormir. Je ne sais plus si je t'ai assez donné de fruits. Je ne sais plus. Je ne sais plus si en 88 il y avait déjà tout ces pesticides. Je ne sais plus si je t'ai bien attachée dans la 205 à chaque trajet. Je ne sais plus, peut-être oui, une ou deux fois j'ai fumé dans la 205 alors que tu étais là, mais j'ouvrais les fenêtres, ça je m'en rappelle, j'ouvrais les fenêtres. Je ne sais plus quels étaient tes gâteaux préférés

SALOME: Les Kango

CAROLINE: Je me suis des yeux, dans mon ombre, je me surveille, oui les Kango peut-être
Je ne me dis rien de plus, j'arrache ma robe, je découvre mes beaux seins, je m'agrippe
Et de tout mon poids, de toutes mes dernières forces dans le crépuscule je glisse
Je vous laisse. C'est absurde

UN CORPS POUR UN LIEU / NOTE DE MISE EN SCÈNE

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE MEURTRE

Des badauds, des témoins, les habitants. Ils sont venus en masse, venus pour voir. Une bagnole de gendarmes hurle et se gare. Il y a des experts habillés en blanc, comme des cosmonautes qui évoluent autour de quelqu'un allongé dans un égout.

Une jeune fille rousse, aux jambes immenses, retrouvée morte, baignant dans l'eau. La dernière fois qu'elle a été vue, elle riait. A l'inclination de l'os de son sternum, le médecin légiste tout juste débarqué et flanqué d'une équipe en combis blanches - minutieuse l'équipe, presque militaire- sait qu'il y a un « obstacle médico-légal à l'inhumation ». C'est un féminicide. Il discute avec le brigadier et l'autre gendarme en charge de l'affaire; un jeune homme costaud ce gendarme, extrêmement affecté par la mort de la grande rousse. C'était son amie d'enfance.

La mère hurle et se tord, et les mêmes cris que ceux des femmes à qui on arrache un enfant retentissent. Et puis on interroge, on comprend que la grande rousse faisait partie d'un groupe de cinq jeunes gens. On garde à vue, on interroge, on se scrute, on hypothèse. Tous deviennent suspects, potentiels coupables. Puis la suspicion s'abat sur la mère. Le matricide: crime suprême s'il en est un. Ici, on lit Tél7Jours, on dit des horoscopes, on regarde *N'oubliez pas les paroles*, on fait des ménages, on mange des pâtes, on chante au karaoké et alors?

Et puis le médecin légiste la dissèque, il rend sa vie à la morte. Il rend au corps meurtri son humanité. Il le fait parler. Et ce qu'a à dire la grande rousse n'est pas très reluisant. Le médecin légiste veut parler de ce qu'il a découvert: le sternum de la grande rousse est brisé mais pas seulement...

INVASION

Deux espaces: Extérieur/Intérieur

. Le premier espace est celui de la scène du crime. La scène se déroule in situ, de préférence à l'extérieur aux alentours du théâtre. La situation est réaliste. Le public est debout derrière de la rubalise, la voiture des flics arrive sirène hurlante et ceux-ci cadrent les spectateurs tels des badauds, voyeurs et potentiels témoins, happés depuis leur réalité par la fiction qui surgit sous leurs yeux. Par temps de pluie, des parapluies seront distribués aux spectateurs. Le cadavre est toujours retrouvé dans un point d'eau (plage rivière, bouche d'égout, fontaine): L'eau comme complice du crime. Les cadavres sont très souvent retrouvés dans la mer, rivière, lac afin de ne jamais être découverts. Mais l'eau peut aussi dénoncer le crime: lorsque la mer recrache un cadavre sur sa rive, lorsque la neige fond ou que l'orage cesse. Dans ce premier espace, la mort est exposée, montrée à la vue de tous, telle un trophée.

IMAGE GREGORY CREWDSON



IMAGE GREGORY CREWDSON

« La vertu du catch, c'est d'être un spectacle excessif. On trouve là une emphase qui devait être celles des théâtres antiques »
Roland Barthes, Mythologies

FANTASME ICONOGRAPHIQUE

Voici la clôture de notre polar: l'assassin face à la plèbe, jugé dans sa réalité.

UN CORPS POUR UN LIEU / NOTE DE MISE EN SCÈNE

. **Second espace: le lieu de la reconstitution, dans la salle de théâtre.** Un lieu unique, le Bulle club, bar du village dans lequel la victime a passé sa dernière soirée. Une fois la porte du bar franchie, personne ne sait ce qu'elle est devenue. Le bar est vieillissant, mais il est l'artère principale de l'action et un pôle de rencontre du village où tous les habitants se croisent. L'enquête s'y passe de façon informelle, autour d'un verre ou d'un petit plat, dans l'arrière cuisine.

Le bar est l'endroit des derniers instants de la vie de Salomé. C'est là que tout a fini pour elle et c'est là que tout commence pour nous spectateurs. L'enquête commence par sa fin. Et notre avancée dans l'histoire/le spectacle va être un retour en arrière perpétuel dans le passé de la victime avec une alternance de flashbacks et de fragments de réalité, propre à l'écriture de Claire. Le bar, ce lieu public, lieu ouvert à tous, où tout le monde est potentiellement coupable.



Souvent au coeur des villages ou des quartiers, lieu du commerce, de l'échange, de la fête, de l'alcool, lieu où ça parle, où les langues se délient, où on passe à n'importe quelle heure, quelle que soit sa catégorie sociale. Le paradoxe est là : c'est un lieu du secret alors que c'est un lieu public. Notre bar est vieillissant, car hérité des parents, jamais retapé, comme bloqué dans un espace temps. Il sert de « portail » comme pour un voyage sur la frise temporelle et pour notre histoire, vers d'autres espaces : chez la mère, à la gendarmerie, au labo. du médecin légiste...

UN CORPS POUR UN LIEU / NOTE DE MISE EN SCÈNE

RACCORD

. **Déambulation** : les spectateurs suivent les experts de la police scientifique vêtus de combinaisons blanches, ainsi que le corps de la morte, jusque dans la salle de représentation. Pendant que les spectateurs s'installent sur leurs sièges, les experts récupèrent quelques derniers indices et mettent en place l'espace de la reconstitution, de l'enquête, l'espace du spectacle. Ils aident les personnages et les spectateurs à reconstituer le puzzle de l'histoire fragmentée, à rassembler les preuves, à reconstituer les scènes de flashbacks. Ils voyagent librement dans le temps et l'espace, en changeant les décors. Notre fil rouge : le corps de Salomé qu'il soit mort ou vivant. Ceux qui nous accompagnent dans notre quête pour la vérité : les experts.

. **Changements de décor** : Les changements, les modifications des espaces, se font sous les yeux des spectateurs, par les experts vêtus de combinaisons blanches. La reconstitution se fait en direct; le temps de l'enquête et du surgissement de la vérité est en adéquation avec la temporalité vécue par le spectateur.

FOCUS

. **Création sonore/ Sound design**: Nicolas Daussy utilise les sons, en référence à la psychoacoustique, comme une véritable écriture inconsciente, usant de stimuli: gyrophare, alarme, appareil pour disséquer les corps, bruit de balançoire. Piliers du polar, ils font naître la tension et le suspens; une parole et un espace à part entière. Un degré nécessaire dans la peur.

. **Création musicale**: Florent Dupuis. Création originale inspirée des musiques électro. des Giallo de Dario Argento (Gobelins, Keith Emerson), des films de John Carpenter ou de ceux de David Lynch (Angelo Badalamenti).

. Décor

- **Décor réaliste de bar** - tables de bistrot et chaises, banquette en skaï, bar. Certains de ces éléments se retrouvent aussi bien dans des espaces intimes que publics et permettent le surgissement soudain de lieux inattendus .
- **Enseigne lumineuse « Le bulle club »** - Il s'agit du nom du bar. Certaines lettres ne sont plus lumineuses. Raconte l'ancienneté du bar, le côté mal entretenu. C'est la nostalgie, et la difficulté de se projeter, de regarder vers l'avenir. Toute perspective est brouillée.
- **La radio** - permet le lien avec l'extérieur. C'est un huis clos. La seule voix étrangère que l'on entend est celle de la journaliste qui donne des informations : la météo, l'horoscope ou les meurtres de femmes qui se succèdent dans la région.

UN CORPS POUR UN LIEU / NOTE DE MISE EN SCÈNE

- **Lino imitation bois** - matière cheap, ringarde. Peu d'entretien. Raconte le pas cher, pratique, non salissant. Facilement nettoyable avec un coup de serpillère.
 - **Rideau à lamelles en PVC en fond de scène** - Symbole de nos dénis. Matérialise à la fois l'espace du légiste, la cuisine, la salle de bain. Là où il y a des déjections : sang, urine, ketchup. Le plastique est LA matière quotidienne, banale, non-noble. Le lieu tabou : corps morts, corps nus, corps qui préparent à manger, qui préparent les cadavres, qui préparent leurs corps. C'est un sas. C'est l'espace caché, l'envers du décor. L'espace où la chair est reléguée -sous le sceau du secret, du confiné, de l'interdit- évoquant les abattoirs, les toilettes, les douches, les cimetières.
 - **La table en inox** - matière froide que l'on trouve aussi bien en cuisine que dans les hôpitaux. Symbole des lieux hygiéniques, il résiste à la corrosion et donc à l'épreuve du temps.
 - **Jardinières** - Les fleurs sont les seuls éléments vivants du décor. Elles apaisent, font se sentir utile, donnent une action régulière à faire, une organisation quotidienne. La terre évoque ce qui permet de nourrir et de faire naître, mais aussi les corps qu'on y plonge pour l'éternité dans leurs cercueils.
- . **Lumières** - Beaucoup de lumières d'appoint, diégétiques. Une lampe de chevet pour un espace intime, une lampe de bureau chez les flics, une lumière blanche pour le légiste... La lumière d'appoint et son utilisation concrète permettent une projection immédiate du public dans ce qu'il y reconnaît. Les ambiances lumineuses créées par Christian Pinaud seront inspirées du clair obscur du polar à travers l'épure du cinéma des années 30 ou du cinéma de Jacques Tourneur (La Féline, Vaudou). Mais aussi du surgissement de couleurs vives rappelant le foisonnement du Giallo Italien de Dario Argento ou Mario Bava.
- . **Costumes** - Permettent à la fois de témoigner d'un temps et d'un espace. Dans les flashbacks, les costumes correspondent à l'enfance et à l'adolescence de la victime donc principalement aux années 90. Les années 90 étaient le plein essor des marques et du streetwear : des t-shirt avec inscription faisant référence à des personnages de séries TV ou à des marques alimentaires comme Coca-Cola ou encore à des marques de sport vantant une compétitivité à toute épreuve (sportive et marchande) comme Nike ou Adidas. La coupe du monde 98 marqua le début d'un marketing autour des compétitions sportives avec l'apparition de multiples goodies ; les jeunes se mirent à porter des maillots de foot associant le numéro de leur joueur préféré à leur propre nom.
- Les costumes peuvent également raconter un espace : celui du travail- avec la panoplie de l'emploi-(les flics en cliché TV veste en cuir/bombers et jean pour un aspect présentable mais pratique et tout terrain, la jeune cheffe d'entreprise portant la veste bien taillée marquant sa carrure afin de montrer qu'elle a bien « les épaules » pour assurer sa position de leader), celui du milieu social (la mère issue d'une classe populaire achète des vêtements bon marché, de mauvaise facture et pas toujours bien coupés), celui d'un état mental (le deuil, le laisser aller, l'abandon vis à vis de son propre corps).
- Les costumes seront des occasions. D'une part dans un souci écologique et d'autre part car il s'agit de vêtements qui portent une histoire en eux, le neuf ne raconte rien.



IMAGE GREGORY CREWDSON

FANTASME ICONOGRAPHIQUE

Salomé qui erre, morte. Entre morts et vivants, entre extérieur et intérieur.

ÉQUIPE

Pauline Collin se forme comme comédienne au conservatoire de Rennes avec Daniel Dupont puis à l'École Nationale Supérieure D'Art Dramatique de Montpellier (Promo.2014) sous la direction d'Ariel Garcia Valdès où elle a travaillé avec Marion Guerrero, Cyril Teste, Georges Lavaudant, Guillaume Vincent, Olivier Werner, Jacques Allaire. En tant que comédienne elle joue dans **Le Conte d'Hiver** mis en scène par Patrick Pineau puis dans **Nobody** mis en scène par Cyril Teste du collectif MXM. Elle est l'actrice principale du premier court métrage de Marion Guerrero **Finir ma liste**, sélectionné au Festival Cinemed de Montpellier et au Festival du Court Européen de Brest 2017. En 2019, elle joue dans **Alan** de Mohamed Rouabhi à la MC93 et dans **Une femme se déplace** de David Lescot au Festival du Printemps des Comédiens puis au Théâtre de la Ville. Elle est également chanteuse, autrice/compositrice et enregistre actuellement un album electro-pop avec Florent Dupuis sous le nom de **GOSH**. Elle coache des rappeurs sélectionnés dans le cadre du Tremplin Rap Live avec le Théâtre Jean Vilar de Montpellier et la SMAC Victoire 2 lors des deux premières éditions de 2018 puis 2019. En Juillet 2016, elle adapte et réalise son premier film, **Ambulance**, d'après la pièce de théâtre du même nom de Gregory Motton. En 2018 elle crée une première version de **SMOG**, en collaboration avec l'autrice Claire Barrabes dans le cadre d'Un Festival à Villerville.

Claire Barrabes se forme à l'ESCA. Elle joue sous la direction d'Hervé Van der Meulen, Laurent Serrano, Nathalie Fillion, Igor Menjinski, René Loyon, Vincent Tavernier... mais aussi dans **Tristesse Animal Noir** d'Anja Hilling sous la direction de Gregory Fernandes. Au cinéma, elle est l'actrice principale de **L'Inattendue**, réalisé par Benoit Magne (primé par l'I.F.F de Los Angeles). En septembre 2019, elle sera Lisa dans **Deux heures du matin** de F. Richter, mise en scène par René Loyon.

Autrice, Claire signe **Dis camion !** (Prix CNT-Aide à la Création)-Créé par Sidney Ali Mehelleb. Elle réside plusieurs fois à la Chartreuse-CNES pour écrire notamment sur le viol comme arme de guerre: **Le Jardin des simples** (Lauréat Jeunes Textes en Liberté- Remarqué par JATL- MC93 par Patrick Pineau). Grâce à un compagnonnage DRAC-DGCA, Claire écrit **7 milliards damnés** (Maison des Métallos). En résidence à la maison Maria Casares, elle écrit **Soulevez l'opercule** (Aide à l'écriture SACD-Beaumarchais, primé par le Jamais Lu Paris et le festival TEC) sur la marchandisation des corps; Elle participe à deux ouvrages aux Editions Koiné, **Quelque chose de l'enfance** et **A l'orée des choses**.

En 2019/2020, Claire collaborera avec Patrick Pineau, à la scène nationale de Sénart, en répondant à plusieurs commandes, mais aussi avec Pascal Neyron au Théâtre Impérial de Compiègne et séjournera à la Chartreuse-CNES pour achever son texte sur la transmission des traumatismes **Sous le sang**; elle interviendra pour la seconde fois à Sciences-Po Paris.

EQUIPE

**Laurie Barthélémy -**

Comédienne, issue de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (Promo.2014). En 2014 elle crée avec sa promotion le collectif d'acteurs -la carte blanche- avec lequel elle se produit entre autres dans *Un Opéra de Quat'sous* d'après Bertolt Brecht mis en scène par Marion Guerrero et dans *Foi Amour Espérance* d'Ödön Von Horváth mis en scène par Katia Ferreira. Elle joue également dans *Nobody*, m.e.s. par Cyril Teste (Collectif MxM) d'après l'oeuvre de Falk Richter.

En 2016, elle co-écrit, avec une jeune compagnie franco-belge (AVraiDire Collectif), un spectacle sur le thème de l'agriculture, inspiré de témoignages de paysans rencontrés dans la Nièvre.

Elle est comédienne dans la prochaine création de Katia Ferreira, *Virgin Suicides* d'après d'après Jeffrey Eugenides et Sofia Coppola.(Printemps des comédiens 2017)

En 2018, les quinze membres du collectif d'acteurs -la carte blanche- créent le Label Parallèle qui rassemble leur différents projets personnels. Ils sont accueillis en mars au Grand Parquet Paris Villette, le temps d'un festival mettant en lumière six projets du Label Parallèle.

**Quentin Gratias -**

C'est auprès de Laurent Meunier qu'il commence le théâtre, et après des cours de management des unités commerciales, de droit des entreprises, il rejoint les ateliers théâtraux du théâtre universitaire de la Vignette (Montpellier) où il participe à une création collective dirigée par Marie José-Malis présentée en avant première de sa mise en scène du *Prince de Hombourg*. Il poursuit sa formation dans les classes de Richard Mitou, Hélène de Bissy et Yves Ferry au CRR de

EQUIPE

Montpellier. S'en suit la création de la compagnie « JeparsAZart » qui est en résidence pendant deux ans dans un théâtre de Montpellier, où il est régisseur et participe à plusieurs créations de la compagnie. Il entre ensuite à l'Ensad de Montpellier (Promo.2016) sous la direction de Richard Mitou, Ariel Garcia Valdes et Gildas Milin ; Il travaille avec Helene Vincent, George Lavaudant, Cyril Teste, Julie Deliquet, Jean Pierre Baro, Alain Françon.

En 2016, il participe à la création de *Vivant/Mort*, adaptation du roman de Philipp K. Dick m.e.s. Florent Dupuis du collectif Giant's Guts, à *La Volte*, adaptation courte du roman d'Alain Damasio, *La zone du Dehors* présenté au CDN de Montpellier, HTH, par la Cie JeParsAZart. (Une version complète sera créée en 2018).



Florent Dupuis -

Il a commencé le théâtre dans le cycle d'orientation Professionnelle du conservatoire de Rennes sous la direction de Daniel Dupont, puis a intégré l'ENSAD de Montpellier (Promo.2014) dirigée par Ariel Garcia Valdès. Il est membre du Collectif La Carte Blanche. En 2016 il joue dans la performance filmique *Nobody*, mise en scène par Cyril Teste du Collectif MxM et dans le seul en scène *Folamour*, mis en scène par Mathias Labelle. Il est également auteur, compositeur et prépare son premier album de musiques électroniques avec Pauline Collin dans le groupe GOSH.

Par ailleurs, il compose la musique et joue dans le spectacle *Virgin Suicides*, mis en scène par Katia Ferreira. Depuis 2015, il intervient aux côtés du professeur en oncologie digestive Marc Ychou et du metteur en scène Serge Ouaknine lors de formation théâtre et médecine auprès de jeunes médecins et infirmières afin d'humaniser la relation patient/soignant.

Il a également joué dans le téléfilm *Robin*, réalisé par Alice Douard, les séries *Tandem*, réalisé par Christophe Douchamp, *Candice Renoir* réalisé par Stéphane Malhuret, ou encore dans le film *Ambulance*, réalisé par Pauline Collin.

Au Printemps des Comédiens 2018, il présente *vivant|mort*, adaptation de *Ubik* de P. K. Dick.

EQUIPE

**Lison Rault -**

Pendant sa licence de médiation culturelle à la Sorbonne, Lison entre au conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise sous la direction de Coco Felgeirolles. En 2013, elle obtient son diplôme d'études théâtrales grâce à sa mise en scène de textes de Rodrigo Garcia. Cette année-là, elle joue dans *Trust* de Falk Richter, mis en

scène par Gerold Shumann au Théâtre 95. Lison se forme ensuite à l'ENSAD (Promo.2016), auprès de Cyril Teste, Julie Deliquet, Guillaume Vincent, Georges Lavaudant. La sortie de l'école se fait avec le projet 4X11, quatre spectacles mis en scène par Gildas Milin, Alain Françon, Robert Cantarella et Jean-Pierre Baro au printemps des comédiens ainsi qu'au théâtre de la Commune à Aubervilliers.

Depuis sa sortie en 2016, elle joue dans *Tumultes* de Marion Aubert, mis en scène par Marion Guerrero au théâtre Paris Villette puis en tournée, *Les Restes* spectacle écrit et mis en scène par Charly Breton au printemps des comédiens, *Les Noces de Betia* de Ruzante mis en scène par René Loyon à la cartoucherie de Vincennes et *Re Paradise* mis en scène par Gwenaël Morin au théâtre des Amandiers à Nanterre.

**Barbara Atlan -**

Après un bac littéraire option théâtre avec la compagnie Pandora et Brigitte Jacques-Wajeman, elle se forme à l'école du jeu dirigée par Delphine Eliet. Avec Mariana Araoz et Christophe Patty elle aborde le jeu masqué. Elle participe aux Enjeux pro de et par Delphine Eliet au 104 de Paris, et joue dans *Le Musée de la femme*, m.e.s par Marianna Araoz, avec le « Collectif masque »(Paris et Suède). Elle s'intéresse aussi à la mise en scène, et aux côtés

de Marie Tirmont monte *Sallinger* de Koltès.

Elle intègre l'ENSAD de Montpellier (Promo.2016) dirigé par Richard Mitou, Ariel Garcia Valdès et Gildas Milin. Elle y travaille notamment avec Christophe Pertou, Guillaume Vincent, Cyril Teste, Hélène Vincent, Bérangère Vantusso, Georges Lavaudant, Julie Deliquet, François-Xavier Rouyer, Damien Manivel, Pascal Kirsch, et participe au projet 4X11 avec Gildas Milin, Robert Cantarella, Alain Françon et Jean-Pierre Baro joué au printemps des comédiens et en tournée. Au cinéma elle tourne avec Mathieu Sapin dans *Le Poulain* et dans *Ambulance* réalisé par Pauline Collin. Elle travaille sur différents projets avec la compagnie le 5ème quart (*Les restes* de et m.e.s Charly Breton, *First trip* m.e.s Katia Ferreira) et *Agapabad* (création à venir). Au côté de Vanessa Bile Audouard elle est en création sur un seul en scène masqué : *Chantal, le grand chelem*.

EQUIPE

**Stephanie Marc -**

Formée au Théâtre universitaire de Montpellier. Elle a travaillé avec Alain Béhar, Alexis Lameda-Waksmann, Jean-Marc Bourg, Denis Lanoy, Michel Froelhy, Gilbert Rouvière, Frédéric Borie, Jacques Allaire, Luc Sabot, autour de textes de Emmanuel Darley, Shakespeare, Christine Angot, Michel Foucault, Brecht, Molière, Eugène Durif, Jean-Luc Lagarce, David Léon, Heiner Müller, Ödön von Horvath. Avec Eugène Durif et Catherine Beau, elle découvre la fantaisie, la musique, et le chant : *Filons vers les Îles Marquises*, *Divertissement bourgeois*, *Cabaret mobile et portatif*, *Les Clampins songeurs* (spectacles musicaux). Elle joue sous la direction de Jean-Louis Hourdin dans

Le cercle des utopistes anonymes et *Vous reprendrez bien un peu de liberté*. Elle cosigne et interprète deux spectacles avec la danseuse chorégraphe Rita Cioffi : *Je m'efforcerai de te suivre* (d'après les poésies de Michel Houellebecq) et *Libera me*. Elle joue le texte de Valerie Mréjen, *Mon grand-père*, mise en scène de Dag Jeanneret, dans la suite d'un marquant compagnonnage : *Occident* de Rémi De Vos, *Tambour dans la nuit* de Brecht, *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon, *Partition* de Jean-Yves Picq... Elle met en scène : *Amore Variétés*, spectacle musical et sentimental autour de chansons de variétés, mais aussi *Marilyn Monroe/Entretiens* d'après un texte de Michel Schneider et Philippe de Camille Laurens. Elle a dirigé Alex Selmane dans la lecture de *Sweetie* de Philippe Malone. Elle intervient au Cours Florent Montpellier. Elle joue actuellement dans *Pelleas et Melisandre*, mise en scène de Julie Duclos.

**Frederic Roudier -**

Après une formation à l'ENSAD de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès, il intègre l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Nichet. Il adapte et interprète Les chants de *Maldoror* de Lautréamont sous la direction d'Elodie Buisson, et joue notamment dans des mises en scène de Yann-Joël Collin, Jean-Claude Sachot, Sébastien Bournac, Frédéric Leidgens, Hervé Dartiguelongue et Georges Lavaudant

EQUIPE

**Sylvère Santin -**

Formé tout d'abord en musique au conservatoire d'Avignon et d'Aix-en-Provence en trombone, contrebasse et chant, il entre à l'ENSAD (Promo. 2012) dirigée par Ariel Garcia Valdès. Il se forme auprès de Lukas Hemleb, Claude Degliame, Bruno Geslin, Richard Mitou, Robyn Orlin, Cyril Teste,

Evelyne Didi, André Wilms, Sylvain Creuzevault, ...

Il joue sous la direction de Georges Lavaudant dans *État Civil*, autour de l'oeuvre de Antonio Lobo Antunes, de Richard Mitou dans *Les Numéros – Cabaret* d'Hanokh Levin, de Véronique Bellegarde sur un texte de Grégoire Solotareff *Isabelle et la Bête* mis en musique par Sansévérino, Dag Jeanneret dans *Tambours dans la nuit* de Brecht, Marie-Eve Signeyrolle dans *14+18*.

Il intègre par la suite le collectif La Carte Blanche et participe à plusieurs projets depuis 2014, notamment la création de *NOBODY*, d'après Falk Richter, mis en scène par Cyril Teste.

Collaborateur régulier de l'Opéra Orchestre de Montpellier, il y crée des projets jeunes publics pendant deux saisons. Il monte en collaboration avec Jean-Marc Boudet, *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz. Il assiste également à la mise en scène Marion Pellissier pour *Ca Occupe l'Ame*. Avec le Collectif Bajour il participe à la création de *Départs*, mise en scène de Leslie Bernard et Matthias Jacquin, ainsi qu'à la reprise d'*Un homme qui fume c'est plus sain* mise en scène de Leslie Bernard, pour le festival IMPATIENCE 2017.

Il met en scène *Chez Nous, bien sûr les Catastrophes* de Théophile Dubus - Festival En Actes, TNP et prépare *Idriss ou la fête interrompue* d'Isabelle Aboulker en collaboration avec Julie Méjean, opéra pour enfant (Montpellier, juin 2018).

Il jouera dans l'adaptation de *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides, mise en scène de Katia Ferreira, en 2019 à la MC2 de Grenoble.

Sylvère est aussi co-fondateur de TEXTE EN COURS, festival de jeunes auteurs émergents sur Montpellier.

Assistante à la mise en scène/ Marie Ledoux a étudié les lettres, l'espagnol puis le commerce. Elle a ensuite travaillé dans la production de projets culturels (théâtre, art contemporain) en Espagne et en France. Après une incursion dans le domaine de l'enseignement, elle se dirige vers le cinéma. En 2016, elle assiste Pauline Collin pour la réalisation de son film *Ambulance*. Elle travaille depuis en tant que régisseuse et repéreuse de décors pour des courts-métrages (*Plein Ouest*, de Alice Douard), de la fiction télé (*Il a déjà tes yeux*, de Lucien Jean-Baptiste) et des longs-métrages (*Le quai de Ouistreham*, de Emmanuel Carrère, *The Hunting*, de Leo Zhang, *L'albatros*, de Xavier Beauvois).

Créateur son / Nicolas Daussy violoniste classique et touche à tout, explore musiques des Balkans (Le Ramon Kaputt Orchestra), musiques irlandaises (Yarki-Da), Métal (Noise Records). Il pratique une vingtaine d'instruments : accordéon, cornemuse, mandoline, piano, avec une préférence pour les instruments rares: steel-drum, theremin, scie musicale, martinophone, orgue à verres, mais aussi instruments en légumes et autres lutheries expérimentales. Hormis la musique « de concert », il crée pour l'image, composition de B.O. de films documentaires (Arte et Histoire), de films d'animation (Perceval Prod.)

EQUIPE

Depuis une quinzaine d'année, il compose et arrange pour le spectacle vivant (Cie Mobilis Immobilis, Cie Pipo, Inlandsis, ...), et pour des interprètes de chanson française.

Créateur lumière / Christian Pinaud se forme l'école de la rue Blanche (ENSATT).

Il fonde avec Jean Varela et Dag Jeanneret la Compagnie IN SITU . Il travaille dans de nombreux opéras de Paris à San Francisco, de Genève à Tokyo, de Palerme à Tel Aviv...

Il a travaillé pour le théâtre et l'opéra avec Lorenzo Mariani, Michel Didym, Alain Françon Richard Brunel, Philippe Berling, Moshé Leiser, Guillaume Lévêque, Charles Tordjman, Vincent Garanger, Gérard Watkins, Bernard Lévy, Patrick Pineau ,Patrick Haggiag, Dag Jeanneret, Richard Mitou , Alain Marcel, Christophe Gayral ,Paco Decina , Zohar Wexler

Benoît Giros, Marc Lainé.

Ses prochaines créations seront *Amadiggi* mise en scène Bernard Levy au Théâtre de Senart; *Vétir ceux qui sont nus* mise en scène Charles Tordjman au Grand Theatre du Luxembourg et *Proust temps 1* mise en scène Charles Tordjman au Théâtre de la Ville.

Scénographie / Gala Ognibene est diplômée de l'ENSATT, et photographe, diplômée de l'ESADSE. Elle conçoit et construit la scénographie de *La Dispute* mis en scène par Richard Brunel et termine son cursus en orientant son mémoire sur l'humour dans la scénographie. Elle se forme à la pyrotechnie d'intérieure auprès de Frank Pelletier. Elle conçoit *Woyzeck* mis en scène par Ismaël Tifouche Nieto, au théâtre de la Tempête. Elle signe la scénographie de *la Fonction Ravel*, au CDN de Besançon, mis en scène par Claude Duparfait et Célie Pauthe. Elle collabore avec Claude Duparfait, pour *Le Froid augmente avec la Clarté*, création TNS/Théâtre de la Colline; et conçoit la scénographie de *Dîner en ville*, mis en scène par R. Brunel, et de *l'Homme de rien*, mis en scène par Eric Petitjean. Elle conçoit *Ariana*, mise en scène Milan Otal, ainsi que *Et on est toutes parties* de Léa Chanceaulmes. Elle collabore régulièrement avec Florence Lavaud, sur les spectacles *les Ondes Sonores*, *Plume*, *Songes* ou encore *Hors-champ*; et avec David Lescot comme accessoiriste et assistante-scénographe pour *Les ondes magnétiques* puis *Une femme se déplace*. Gala est co-fondatrice des Grands Mâtins, collectif aux langages croisés et mène des actions artistiques en milieu pénitentiaire. Ainsi que de la compagnie Aniki Vovo, dirigée par Joana Schweizer, danse et musique, avec qui elle crée *O que importa e o camhino* en 2018 et *O canto do sapo*, création prévue en mars 2020.

Accessoires / Pierre-Yves Le Borgne commence à travailler en 1997 à l'âge de 19 ans à l'Etoile du nord en contrat emploi solidarité, il y reste une année. Il poursuit sa formation « sur le tas » en assurant la régie plateau de plusieurs spectacles d'Olivier Py. Son chemin croise celui de Joël Pommerat avec lequel il assure depuis 2007 la régie plateau. Il est sur certains spectacles son assistant à la mise en scène du côté technique. Par ailleurs il est régisseur général des créations de Paul Desvaux depuis 2003, et pour la première fois en 2019 a assuré ce même poste dans *Une femme se déplace*, une création de David Lescot.

QUELQUES COUPURES



CREDIT QUENTIN GRATIAS

« Au Casino, avec au loin les lumières des quais du Havre, c'était Smog, texte de Claire Barrabès, mise en scène de Pauline Collin. Intrigue policière. Une fille est trouvée morte sur le sable. On la voit de loin au début. L'enquête, c'est dedans avec, entre autres, une femme flic basse de plafond, un inspecteur qui en pince pour le légiste, la mère fautive (Stéphanie Marc, si intense, notre Anna Magnani) et un gendarme pas net (Quentin Gratias, une force) ».

Jean-Pierre Léonardini, l'Humanité

« Le polar, cela ne marche pas à tous les coups au théâtre mais ici, grâce à un bon rythme et à un jeu solide, on est vite pris par cette rencontre entre une victime bien visible et tous ceux qui tournent autour de son corps. Avec juste le décalage qu'il faut dans cette histoire des plus sordides...pour que cela ne devienne pas insupportable. (...) Le spectacle (...) devrait vite trouver son public. Sur une scène normale ou mieux dans un lieu atypique » .

Philippe du Vignal, Théâtre du Blog

« (...)Il y a quelque chose de magique à Villerville de voir le théâtre s'emparer de tout pendant quelques jours, des lieux et parfois même des habitants (comme dans SMOG de Claire Barrabès et Pauline Collin) ».

Chloë Braz- Vieira, Maze